

L'immigrant et la grande traversée des mots

John Willis

Number 60, Winter 2000

Avec le temps...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Willis, J. (2000). L'immigrant et la grande traversée des mots.
Cap-aux-Diamants, (60), 41–41.

L'immigrant et la grande traversée des mots

Le phénomène des mouvements d'immigrants est plus que familier à tout observateur de cette fin de siècle. L'an dernier, qui n'a pas vu ces images du Kosovo montrant des milliers de migrants forcés de quitter leur province. Plus près de nous, on se souvient des vieux rafiots au large de la Colombie-Britannique remplis de migrants chinois illégaux en route pour l'Amérique du Nord. Dans un monde qui se targue de ses communications sophistiquées et instantanées, qui peut croire à l'importance de la poste et de la lettre comme support capital de l'immigrant et donc de l'immigration? Pourtant, il n'y a pas si longtemps, la poste occupait un rôle de premier plan puisqu'elle constituait le seul choix des immigrants en matière de communication à distance.

L'historien n'a pas à creuser longtemps avant de découvrir de multiples interactions entre le service postal et l'immigration. Vers 1900, c'est au sommet de l'échelle sociale que se jouent les grands enjeux du *racket* de l'immigration. Il existe des liens fonctionnels entre les lignes de transport océanique, les immigrants et la poste. Les premiers se spécialisent dans le «charroyage» d'immigrants de part et d'autre de la planète. Bon nombre de ces mêmes lignes détiennent un contrat de transport du courrier, ce qui, en d'autres termes, constitue une subvention du gouvernement canadien à leur égard.

Le courrier des immigrants établis au Canada voyage par bateau à vapeur. En 1914, au large de Rimouski, des plongeurs trouvent plusieurs lettres dans la salle de courrier de l'épave de l'*Empress of Ireland*, dont celle de ce jeune homme d'origine anglaise, expédiée chez ses parents à Herfordshire. Il y raconte que le vaisseau s'est frotté à des glaces, qu'il a passé les douanes à Québec (les officiers ont ouvert ses bagages, mais pas sa boîte), et qu'il a trouvé un poste de sténographe et commis chez un fabricant de cuir à Montréal. «Je vous prie de bien vouloir excuser les erreurs de syntaxe et la piètre (qualité) de l'écriture qui suivra (notre traduction).» L'immigrant anglais a rédigé sa lettre à la hâte, tellement il s'était empressé de donner des nouvelles.

La poste n'est pas une abstraction pour ces gens entassés à bord des bateaux. Bon nombre d'entre eux transportent tout leur avoir sous forme de mandats-poste. Se-

lon le sous-ministre responsable de l'immigration, en 1888, il arrive aux uns de fouiller dans les bagages des autres afin de soutenir un mandat-poste. Ainsi, comme remboursement, plusieurs présentent des mandats volés ou empruntés. Depuis les travaux de Bruno Ramirez sur les Italo-Canadiens et ceux d'Akenson sur les Irlandais, nous savons que l'argent circule également en sens con-



Immigrants hollandais sur le pont du SS *Waterman*, Montréal, juin, 1947. Photographie ONF 34184. (Archives nationales du Canada, PA-204505).

traire, c'est-à-dire du Canada vers les vieux pays. Les séjournateurs de la Molise (Italie) envoient une partie non négligeable de leurs gages dans les vieux pays, par mandat-poste. En 1892, 48 000 \$ partent ainsi pour l'Italie, alors qu'il y a à peine 1 000 \$ voyageant en sens inverse. Dans ce monde mobile et fluide, le mandat-poste est l'extension du bas de laine du paysan.

La lettre est un médium privilégié pour faire la promotion de l'immigration. Combien de billets de voyages, de nouvelles et de promesses de journées ensoleillées pouvaient voyager par la poste? Les *padrone* de toutes les communautés culturelles sauront mettre à profit le service postal dans leurs efforts de recrutement de la main d'œuvre d'outre-mer. Au début du siècle, le gouvernement part à la recherche de nouveaux citoyens en Angleterre et en Europe avec plu-

sieurs moyens de propagande. Mais plus qu'un trompe-l'œil, la lettre représente une pertinence toute personnelle pour l'immigrant. C'est l'occasion rêvée pour l'auteur d'articuler une conscience individuelle dans la sphère immédiate de ses proches.

Rebecca Drescher, future citoyenne du Manitoba et plus tard de Montréal, a environ huit ans quand sa famille quitte la Pologne à la fin des années 1920. Dans son journal, que nous avons consulté pour le début de 1936, elle se confie. Combien la poste est importante dans son univers! Il se passe rarement plus de trois ou quatre jours sans que Rebecca mentionne quelque chose ayant rapport au courrier. Soit qu'elle est en train d'écrire une lettre; soit qu'elle reçoit quelque chose par la poste. Parfois, Rebecca rédige tard en soirée. «Il est pas mal tard je dois faire du pain et (ensuite) écrire une lettre (20 janvier)». Le sac de courrier lui apporte toutes sortes de choses : un colis de son frère Max contenant des jouets pour les bébés ou un kimono de son oncle. La famille reçoit des catalogues Eaton que Rebecca s'amuse à regarder en compagnie de sa nièce. Elle reçoit aussi des journaux qui piquent parfois le nerf épistolier de Rebecca. Un jour, elle et sa copine décident d'envoyer une lettre au *Love Story Magazine* en réponse à deux garçons qui, paraît-il, n'aiment pas les filles.

Pour Rebecca et combien d'autres, la lettre constitue le fer de lance d'un processus d'intégration culturelle dans leur nouveau milieu canadien. Elle leur permet en même temps d'entretenir un contact avec les vieux pays. On peut même trouver une femme par la poste, telles ces *picture brides* japonaises dont parlait Makabe. La lettre ne dit pas tout, évidemment. Combien de sous-entendus y a-t-il entre les lignes? Néanmoins, elle constitue un point de départ significatif dans tout effort fait pour pénétrer l'univers des immigrants. Ainsi, l'immigration laisse des traces. Surtout, elle génère une dynamique récurrente de communication à distance. La traversée de l'immigrant est inévitablement suivie de la grande traversée des mots. Et c'est par là que l'historien peut commencer son voyage. ♦

John Willis
Musée canadien de la poste